

CONJONCTURE | BRETAGNE

SEPTEMBRE 2026 N°9

La conjoncture agricole de juillet-août 2026

EN BREF

Météo : un été très chaud et très sec, particulièrement en juillet

Coûts de production : rebond du prix des intrants en juillet

Grandes cultures : le maïs fortement affecté par la sécheresse et la chaleur

Herbe : la pousse cumulée des prairies bretonnes déficitaire de plus de 30 %

Légumes : la sécheresse bouleverse les campagnes estivales

Lait : baisse de la collecte et des prix

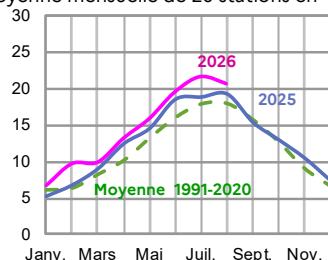
Viande bovine : les cours continuent à baisser mais restent élevés

Viande porcine : le déficit d'offre soutient le cours du porc, en forte hausse

Volaille et œufs : les cours des œufs se redressent

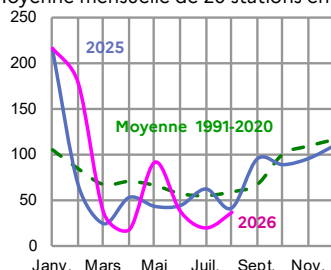
Températures en Bretagne

Moyenne mensuelle de 20 stations en °C



Précipitations en Bretagne

Moyenne mensuelle de 20 stations en mm



Source : Météo — France

MÉTÉO - Un été très chaud et très sec, particulièrement en juillet

La majeure partie de l'été est très chaude, très ensoleillée et nettement déficitaire en pluie. Les **températures** s'élèvent à 21,7 °C en moyenne en juillet et 20,8 °C en août, respectivement + 3,8 °C et + 2,8 °C par rapport aux normales saisonnières mensuelles calculées sur la période 1991-2020. À l'échelle régionale, juillet 2026 devient le mois le plus chaud observé depuis le début des relevés.

Du 1^{er} juillet au 18 août, les **précipitations** sont très rares. On relève 19 mm en moyenne sur le mois de juillet et 37 mm en août. Le déficit pluviométrique sur les deux mois atteint 51 %. La sécheresse des sols s'aggrave jour après jour et les sols sont historiquement secs à mi-août.

Au 31 août, la Bretagne est entièrement placée en situation de crise au titre de la **sécheresse**.

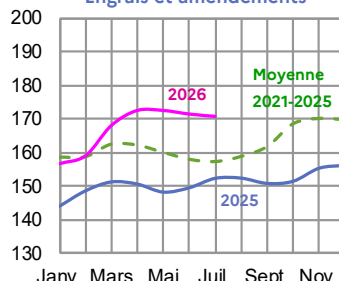
La situation des niveaux des **réserves souterraines d'eau** se dégrade durant l'été. Fin août 2026, 80 % de ces réserves sont en dessous des normales et 36 % sont à un niveau très bas.

COÛTS DE PRODUCTION - Rebond du prix des intrants en juillet

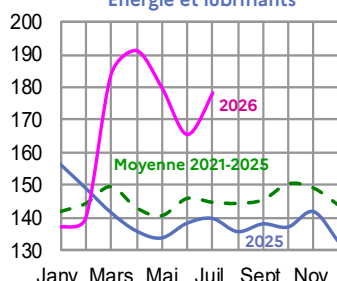
En juillet 2026, en Bretagne, le prix d'achat des intrants pour l'activité agricole augmente de 1,1 % sur un mois et de 2,9 % sur un an. Ce rebond provient pour l'essentiel d'une forte hausse du prix de l'énergie en lien avec le contexte géopolitique des hostilités entre les États-Unis et l'Iran. Les prix de l'énergie augmentent de 7,8 % sur un mois et de 28 % sur un an. La hausse mensuelle est essentiellement due au fort rebond du gazole non routier (+ 15 % sur un mois et + 57 % sur un an). Les prix des engrais baissent très légèrement sur un mois (- 0,4 %) mais restent en forte augmentation sur un an (+ 12 %). Les prix des aliments pour animaux progressent de 0,9 % en juillet mais reculent encore légèrement (- 1,6 %) sur un an. Enfin, les prix des semences et des produits de protection des cultures sont quasiment stables sur un mois (- 0,1 %) et toujours en repli sur un an (respectivement - 0,4 % et - 1,5 %).

Indices des prix d'achat des moyens de production Bretagne (Ipampa) Base 100 en 2020

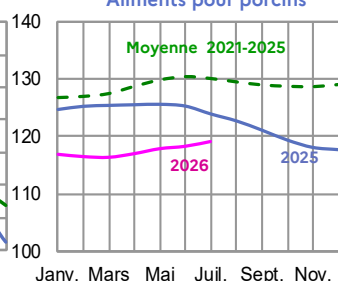
Engrais et amendements



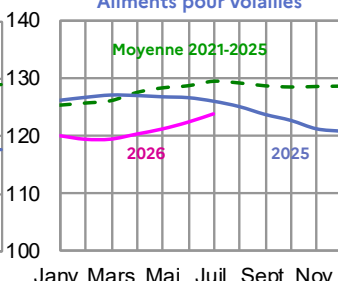
Énergie et lubrifiants



Aliments pour porcins



Aliments pour volailles



Source : Insee - Agreste

PRODUCTIONS VÉGÉTALES

Grandes cultures : le maïs fortement affecté par la sécheresse et la chaleur

L'été 2026 est marqué par plusieurs épisodes de fortes chaleurs et une sécheresse persistante, particulièrement dans l'est de la région. Le maïs est fortement affecté. Les températures supérieures à 30 °C lors de la floraison entraînent des problèmes de pollinisation, avec des épis mal remplis voire absents. En Ille-et-Vilaine et dans le sud du Morbihan, les baisses de rendement atteignent jusqu'à 90 % localement. Certaines parcelles initialement destinées au grain sont ensilées précocement. Le sud du Finistère est également touché, tandis que l'ouest des Côtes-d'Armor bénéficie de précipitations orageuses. Le **blé** et l'**orge** résistent davantage, avec des rendements légèrement inférieurs à la moyenne quinquennale (- 5 % à - 10 %), mais une qualité satisfaisante, notamment grâce à un bon taux de protéines pour le blé. Les premiers résultats provisoires de l'enquête « Terres laboureables » font état de rendements bre-

tons en blé tendre compris entre 66 quintaux à l'hectare dans le Finistère et 71 quintaux à l'hectare en Ille-et-Vilaine. Pour l'orge d'hiver, ils s'échelonnent de 61 quintaux à l'hectare dans les Côtes-d'Armor à 67 quintaux à l'hectare dans le Finistère. Le **colza**, quant à lui, a bien résisté aux conditions difficiles. Les rendements varient de 32 quintaux à l'hectare dans le Finistère à 35 quintaux à l'hectare dans le Morbihan, soit des niveaux proches de la moyenne quinquennale.

Les cours estivaux des céréales ont fortement progressé par rapport à juin, avec des hausses de 16 % pour le blé tendre, 13 % pour l'orge fourragère et 30 % pour le maïs. En août, le blé tendre s'échange à 229 euros la tonne, l'orge fourragère à 217 euros la tonne et le maïs à 288 euros la tonne (cours moyen mensuel rendu Centre Bretagne).

Herbe : la pousse cumulée des prairies bretonnes déficitaire de plus de 30 %

Au 20 août 2026, la pousse cumulée des prairies permanentes bretonnes est inférieure de 31 % à la moyenne observée à cette date sur la période de référence 1989-2018. Cette pousse cumulée représente 57 % de la pro-

duction annuelle habituelle contre 82 % en moyenne à cette période de l'année. L'herbe ne pousse plus depuis plus de deux mois en raison de l'absence durable de pluies et de températures très élevées.

Légumes : la sécheresse bouleverse les campagnes estivales

Les conséquences des premières vagues de chaleur enregistrées au début de l'été pèsent particulièrement sur les filières légumières de plein champ.

Les disponibilités en **artichauts** charnus s'effondrent en juillet, avec des calibres récoltés plus petits. Après une courte embellie liée à la précocité des plants les plus jeunes, l'offre se replie à nouveau fin août.

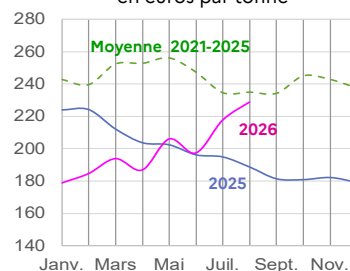
La campagne du haricot **coco de Paimpol** s'annonce catastrophique, avec une forte chute des apports.

La sécheresse affecte également la campagne d'été des **choux**, ainsi que les plantations de chou-fleur.

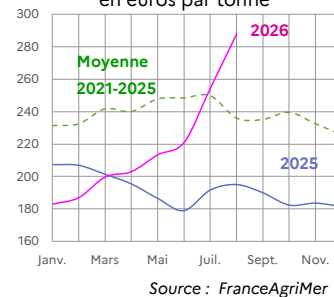
Seule la filière sous serre de la **tomate** affiche un raffermissement des cours, en adéquation avec la réduction nationale de l'offre.

Enfin, le nouveau millésime de l'**échalote** traditionnelle, moins abondant, s'écoule de manière fluide et sur des bases tarifaires rémunératrices dès juillet, malgré des débouchés à l'export moins porteurs selon les opérateurs.

Cours du blé tendre fourrager rendu Pontivy-Guingamp en euros par tonne



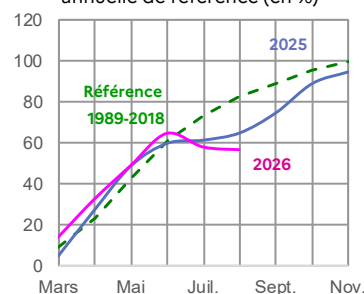
Cours du maïs rendu Pontivy-Guingamp en euros par tonne



Source : FranceAgriMer

Prairies permanentes

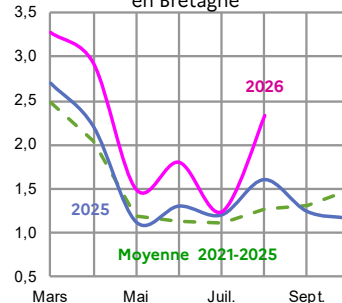
Part de la production annuelle de référence (en %)



Source : INRAE, Météo-France, SSP

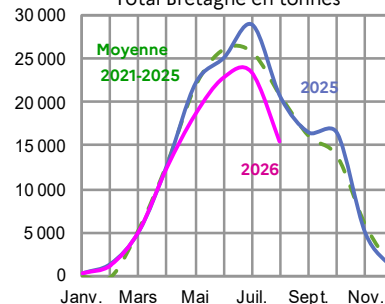
Tomates grappe extra

Prix expédition en euros par kilo en Bretagne



Production de tomates

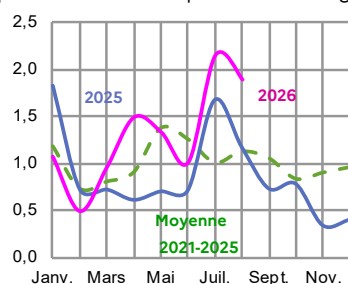
Total Bretagne en tonnes



Source : Draaf Bretagne, Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)

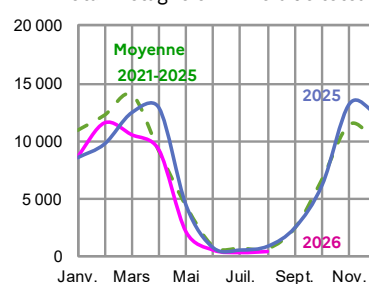
Choux-fleurs calibre gros

Prix production en euros par tête en Bretagne



Production de choux-fleurs

Total Bretagne en milliers de têtes



PRODUCTIONS ANIMALES

Lait : baisse de la collecte et des prix

En juillet 2026, les 7 600 producteurs bretons de lait livrent 1,9 % de lait de moins qu'en juillet 2025. Sur les sept premiers mois de l'année, la **collecte** régionale est en léger repli de 0,2 % sur un an. Après un premier trimestre en forte hausse, le décalage des naissances de veaux laitiers, consécutif à la fièvre catarrhale ovine (FCO) de l'été 2025 et les épisodes successifs de forte chaleur survenus depuis le mois de mai, ont mis à mal cette dynamique. Sur la même période, la collecte de lait bio breton baisse de 7 %. En juillet 2026, le lait bio représente 4,4 % de la collecte régionale (contre 4,7 % en juillet 2025).

En juillet 2026, le **prix** du lait baisse de 13 % sur un an. Il est payé en moyenne 422 euros les 1 000 litres aux producteurs bretons (prix à teneurs réelles, tous types et toutes qualités confondus). Le prix du lait bio résiste mieux :

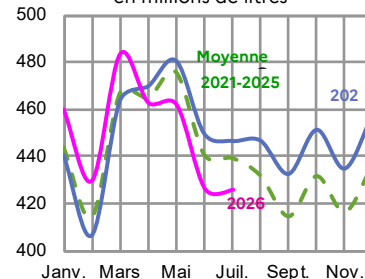
en hausse de 0,4 % sur un an et il est payé en moyenne 532 euros pour 1 000 litres (28 % de plus que le lait conventionnel, payé en moyenne 417 euros pour 1000 litres).

En juillet 2026, les **coûts de production** sont en hausse de 1,1 % sur un mois. Sur un an, l'Ipampa (Indice des prix d'achat des moyens de production agricole) lait de vache augmente de 5,3 %, essentiellement sur les postes énergie et engrais (calcul Institut de l'élevage).

En juin 2026, la **marge laitière** Milc (Marge Ipampa lait de vache sur coût total indicé) baisse de 3,4 % en un mois, du fait de la baisse des produits (issus des ventes du lait et des animaux, notamment des veaux laitiers, calcul Institut de l'élevage). En baisse depuis novembre 2025, elle demeure élevée bien qu'inférieure de 28 % à celle de juin 2025.

Livraisons de lait de vache à l'industrie en Bretagne

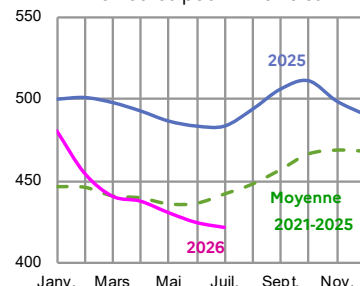
en millions de litres



Sources : Agreste - FranceAgriMer, enquête mensuelle laitière

Prix moyen du lait de vache en Bretagne

Prix payé aux producteurs, à teneurs réelles, en euros pour mille litres



Sources : Agreste - FranceAgriMer, enquête mensuelle laitière

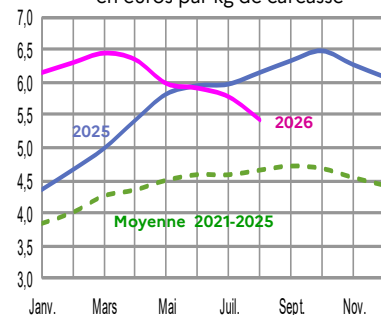
Viande bovine : les cours continuent à baisser mais restent élevés

En août 2026, les **cours** des bovins viande dans le Grand Ouest poursuivent leur repli entamé en mars. Ils restent néanmoins élevés. Le cours de la vache laitière conformée P= est de 5,42 euros le kg en moyenne, en baisse de 6,2 % en un mois. Ce cours est inférieur de 12 % à celui d'août 2025. Le cours du jeune bovin de race à viande conformé U= s'établit à 6,50 euros le kg en moyenne. Il recule de 3,4 % par rapport à juillet 2026 et de 3,8 % par rapport au cours d'août 2025. Le cours du veau de boucherie rosé clair O Nord est de 7,51 euros le kg en moyenne. Il se replie de 0,7 % sur un mois et de 3,1 % par rapport au cours moyen d'août 2025. Le repli estival du marché

est plus marqué cette année. En août, les prix des petits veaux laitiers continuent de chuter, après le pic historique de début mai, en raison de l'augmentation de l'offre. Cette hausse de l'offre résulte du décalage des naissances de veaux, consécutif aux perturbations de la reproduction provoquées par la FCO en 2025. Au Marché organisé de Lamballe, le cours moyen pour un veau mâle laitier de 45 kg à 50 kg est de 130 euros par tête, très au-dessous de son niveau moyen d'août 2025 (252 euros).

En juillet 2026, les **abattages** de gros bovins en Bretagne baissent de 9,6 % sur un an en tonnages (contre - 6,2 % en France). Sur les sept premiers mois

Cours Bassin Grand Ouest de la vache de réforme lait P= en euros par kg de carcasse



Source : FranceAgriMer

de 2026, ils progressent de 2,9 % sur un an pour les taurillons. Cependant, ils sont en repli de 2,8 % pour vaches laitières et de 0,9 % pour les vaches allaitantes. Les abattages de veaux de boucherie reculent de 7,4 % sur les sept premiers mois de 2026.

Les **coûts de production** de la viande bovine sont en hausse de 1,6 % entre juin et juillet 2026. Avec la hausse du

coût des engrais, et plus encore de l'énergie, l'Ipampa viande bovine est, sur un an, nettement supérieur à son niveau de juillet 2025 (+ 7,1 %, calcul Institut de l'élevage). Le prix des aliments d'allaitement pour veaux est lui aussi en augmentation en juillet 2026 (+ 0,2 % sur un mois). Il est supérieur de 2,8 % à son niveau de juillet 2025.

Viande porcine : le déficit d'offre soutient le cours du porc, en forte hausse

Après une progression relativement modérée en juillet, la hausse du prix de base au Marché du porc français s'accélère en août, portée par une offre limitée qui ne répond pas pleinement aux besoins des abatteurs. Le prix de base atteint 1,822 €/kg au 31 août, en hausse de 31,3 centimes depuis le début de juillet (soit une progression de 24 % par rapport à fin juin).

En effet, au cours des différentes ventes, les enchères atteignent régulièrement les niveaux déclenchant les ventes obligatoires, voire la vente par répartition, témoignant de la tension persistante du marché. L'offre demeure insuffisante tout au long de la période, notamment sous l'effet des fortes chaleurs qui ont pénalisé les performances des animaux.

En juillet, les cours des principaux marchés européens sont sous pression, notamment en Allemagne après une baisse marquée. En août, le marché se redresse avec la reprise de l'activité et une offre plus limitée, entraînant une nette progression des cours allemands, suivie par la Belgique et l'Espagne. En fin de mois, les marchés du nord de l'Europe se stabilisent, tandis que l'Espagne poursuit sa progression, soutenue par une offre et des poids toujours contraints.

Volaille et œufs : les cours des œufs se redressent

En août 2026, après la baisse estivale habituelle, les cours des **œufs** se redressent avec la reprise de la demande à l'approche de la rentrée. Conséquence des coups de chaleurs

L'activité d'**abattage** reste inférieure à celle de 2025. Après un point bas à 286 383 porcs lors de la semaine écoulée du 14 juillet, elle se redresse progressivement pour atteindre 339 809 porcs fin août, soit 6 % de moins que lors de la même semaine de 2025. Depuis le début de l'année, elle recule de 0,5 % par rapport à 2025, malgré une journée d'abattage supplémentaire. Le poids moyen de carcasse, fortement pénalisé par la canicule, passe sous les 94 kg en juillet avant de remonter lentement. À 94,63 kg fin août, il reste toutefois inférieur de 1,73 kg à celui de la même période de 2025.

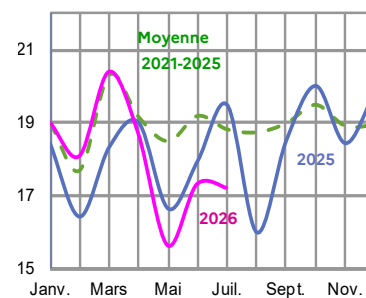
En juillet 2026, le **prix de l'aliment** du porc charcutier continue d'augmenter (+ 0,7 % sur un mois). Mais il est inférieur de 4,2 % à celui de juillet 2025 (calcul Ifip, Institut de la filière porcine).

En août 2026, la **marge** des éleveurs poursuit son redressement entamé en mars. Elle s'établit à 2 107 euros par truie présente par an, en hausse de 28 % sur un mois (marge naisseur-engraisseur sur coût alimentaire et renouvellement des éleveurs de porcs français, calcul Ifip). Elle est supérieure de 6,5 % à celle d'août 2025.

de l'été, l'offre reste tendue en œufs de gros calibres, plein air et bio. La production française d'œufs de consommation est estimée¹, en août, en baisse de 2,8 % par rapport au mois de

Abattages de gros bovins en Bretagne

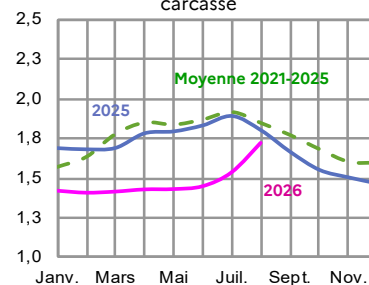
en milliers de tonnes de carcasse



Source : Agreste, enquête mensuelle auprès des abattoirs de gros animaux

Cours du porc charcutier au Marché du porc français

Base 56 TMP*, en euros par kg de carcasse

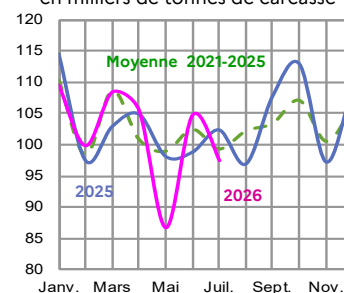


*taux de muscle des pièces

Source : Marché du porc français

Abattages de porcs charcutiers en Bretagne

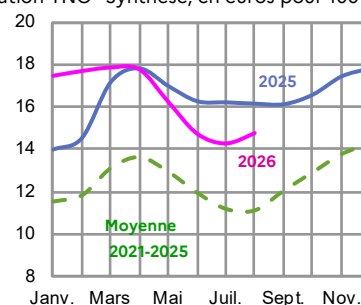
en milliers de tonnes de carcasse



Source : Agreste, enquête mensuelle auprès des abattoirs de gros animaux

Cours des œufs en France (code 3, moyenne des calibres G et M)

Cotation TNO* Synthèse, en euros pour 100 œufs



*tendance nationale officielle

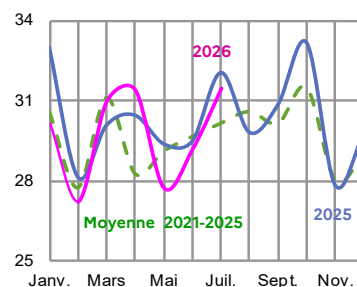
Source : Les Marchés

¹ d'après le modèle conjoint Agreste-Institut technique de l'aviculture (Itavi)-Comité national pour la promotion de l'œuf (CNPO)

mai, en lien avec la surmortalité des poules pondeuses en période de canicule. Toutefois, la production nationale reste en hausse de 2,9 % sur un an et de 3,5 % par rapport à la moyenne quinquennale 2021-2025. Les œufs coquille s'échangent en moyenne en août à 14,78 euros les 100 œufs (+ 3,4 % en un mois), selon la cotation Tendence nationale officieuse (TNO) synthèse. Ce cours de l'œuf coquille est en baisse de 8,4 % par rapport à août 2025. Sur le marché spot (marché au jour le jour), le cours moyen en août de l'œuf (cage, 54-65 g) destiné à l'industrie s'établit à 1,44 euro le kg, selon la nouvelle cotation Œufs français. Il baisse de 6,5 % entre juillet et août.

En juillet 2026, les abattages de **volailles** en Bretagne baissent de 4 % sur un an (en tonnage). Leur diminution entre juin 2026 et juin 2025 est de 0,8 %. Sur les sept premiers mois de 2026, ils baissent de 2,4 % : - 2,1 % pour les poulets, - 2 % pour les dindes et - 11,4 % pour les poules de réforme. En août 2026, le **coût des matières premières dans les aliments pour volailles** (en particulier les céréales) poursuit sa hausse, de 3 % à 4,1 % sur un mois selon les espèces, selon l'Itavi (coût mensuel lissé sur trois mois). Ces coûts sont significativement supérieurs à ceux d'août 2025 : + 17 % pour la poule pondeuse et + 16 % pour le poulet standard et pour la dinde.

Abattages de poulets de chair en Bretagne
en milliers de tonnes de carcasse



Sources : Agreste, enquête mensuelle auprès des abattoirs de volailles et lapins

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt de Bretagne
Service régional de l'information statistique et économique
15, avenue de Cucillé
35047 Rennes cedex 9
Tél : 02 99 28 22 30
Mail : srise.draaf-bretagne@agriculture.gouv.fr

Directeur : Benjamin Beaussant
Directrice de la publication : Claire Chevin
Rédacteur en chef : Emmanuel Granier
Coordinateur de la rédaction : Stéphane Bréhier
Rédacteurs : Stéphane Bréhier, Luc Goutard, Catherine Le Lain,
Christophe Massy et Gaël Richard
Composition : Catherine Le Lain
ISSN : 2739-705X